

05/2026



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
GARDER LE LIEN

LA RÉDACTION

RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Sarah Abgar, Alexia Argento, Victoria Bruyère, Robin Dauzo, Noël Defrère, Clara Degrange, Sarah Detez, Richnel Djomo, Joudia Faiq, Silia Fanara, Olivia Gavage, Julie Hansenne, Charly Jaumotte, Fortuné Beya Kabala, Soumaya Kagermanova, Soha Kandou, Tatiana Kazakov, Luna Kaes, Buse Koç, Charlie Levis, Doris Löfgen, Corentin Melchior, Romane Muselle, Adeline Nauwelaers, Alessandro Notarrigo, Zéphire Parmentier, Cyril Piot, Pauline Raemdonck, Pierre Reynders, Constance Somers, Olivia Sompou, Eloïse Vanhée, Eline Verbrughen

ILLUSTRATIONS

Couverture et Illustrations : **Pixabay, Unsplash**

Jonas Grétry, Directeur
Céline Gilson, Rédactrice en chef
Alexandra Bruyère, Chargé de projets multimédias
Bruno Caruana, Animateur et journaliste
Messaline Jaumotte, Animateur.rice socio-culturel.le
Emma Muselle, Animatrice

Scan-R est soutenu par



SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... CÉLINE , Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Victoria	6
CARTE BLANCHE de Sarah	7
CARTE BLANCHE de Alexandra	8
CARTE BLANCHE de Clara	8
CARTE BLANCHE de Soha	10
CARTE BLANCHE de Eli	11
CARTE BLANCHE de Charlie	12
INTERVIEWS CROISÉS de Léonard Lemaire, de l'ASBL Cliniclowns Verviers et de Liv	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	18
CARTE BLANCHE de Fortuné	22
CARTE BLANCHE de Tatiana	23
CARTE BLANCHE de Constance	24
CARTE BLANCHE de Emma	25
CARTE BLANCHE de Richnel	26
CARTE BLANCHE de Silia	27
L'INTERVIEW du CCJ Ecoute-Voir	28
CARTE BLANCHE de Eloïse	31
CARTE BLANCHE de Corentin	32
CARTE BLANCHE de Romane	33
CARTE BLANCHE de Luna	34
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	37
RETROUVEZ-NOUS	38

ateliers d'expression

MA VOIX, MON HISTOIRE, NOTRE AVENIR

PARTAGEZ VOTRE VÉCU EN TANT QUE JEUNES PARENTS



Ce projet est organisé par

SCAN-R

avec le soutien de



Jeunes parents
de moins de 30 ans



Format d'expression
libre (écriture,
audio, vidéo...)



Jusque
décembre 2028



Au sein de
votre structure
ou dans nos locaux



emma@scan-r.be
bruno@scan-r.be



LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Chef

Garder le lien. Deux mots simples, presque évidents. Pourtant, dans ce nouveau dossier thématique, les membres de la Rédaction Jeunes montrent combien ce sujet est vaste et complexe.

Car, faire lien, ce n'est pas seulement être en contact. C'est entretenir ce fil ténu, presque invisible, qui nous rattache aux autres, à nous-mêmes, à nos souvenirs ou à une communauté.

Au fil des récits, les jeunes abordent tantôt les liens familiaux, amicaux, amoureux ou intergénérationnels, tantôt le lien à soi-même ou au monde qui nous entoure. Et une même réalité se dessine : garder le lien est indispensable, mais jamais acquis. Les liens peuvent soutenir, rassurer, réparer, faire grandir. Ils peuvent aussi s'effriter voire fragiliser ou blesser.

Certain-es racontent, alors, la force d'une présence sincère, d'autres la difficulté de maintenir des relations dans une société où tout semble aller trop vite. Car garder le lien demande du temps, de l'écoute et une véritable attention à l'autre.

Certains témoignages évoquent aussi la solitude. Celle ressentie dans une chambre d'hôpital, derrière un écran, dans la difficulté d'aller vers les autres ou dans les périodes d'anxiété ou d'épuisement psychologique. Et c'est là que le lien devient une ressource essentielle : être écouté-e, entouré-e ou reconnu-e peut transformer un quotidien.

Et comme les jeunes l'expriment : un lien peut naître de presque rien. Une présence, une discussion, un regard, une attention.

Mais ils rappellent aussi qu'aucun lien ne tient seul. Il demande du temps, de l'attention et des espaces pour se rencontrer. Et c'est là que la culture, les lieux de rencontre et les espaces

collectifs apparaissent comme des leviers primordiaux. Théâtre, musique, ateliers, sport, nouveaux projets... permettent de partager des expériences, de créer des échanges, de trouver sa place dans le collectif.

Et pour Scan-R, cette volonté de garder le lien traverse l'ensemble de nos projets :

- Avec de nouveaux ateliers (voir en pages 4, 17 et 36), nous poursuivons notre objectif d'offrir des espaces d'expression aux personnes plus fragilisées et/ou dont les combats sont invisibilisés.
- Et dans le cadre de nos nouvelles émissions, Trait d'Union et Politik-R (à découvrir sur notre chaîne YouTube), qui décryptent les enjeux et le fonctionnement des institutions politiques, nous veillons à renforcer les ponts entre les jeunes et les politiques.

Parce qu'au fond, garder le lien, c'est aussi permettre à chacun-e d'avoir une place et une voix dans le collectif. Et c'est, surtout, refuser de laisser quelqu'un-e seul-e au bord du chemin.

Bonne lecture !

www.youtube.com/@scan-r





CARTE BLANCHE

Victoria,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le fil

Je garde entre les doigts
un fil presque invisible,
tendu entre hier et aujourd'hui,
qui tremble au moindre souffle.

Je le protège comme un secret,
comme une promesse que je n'ai jamais faite
mais que je m'impose quand même,
sans savoir à qui je dois la tenir.

Parfois, je tire dessus doucement,
espérant qu'au bout
quelque chose réponde autrement,
une chaleur, un geste, un effort,
une preuve que l'écho peut changer.

Alors je me transforme,
je lime mes angles,
j'efface mes mots trop lourds,
je deviens plus calme, plus lisse,
presque quelqu'un d'autre.

Je me dis que si je deviens mieux,
le fil cessera de brûler.

Mais il brûle encore.

Et quand il cède un peu,
c'est ma peau qui s'ouvre,
mes mains qui saignent en silence,
pendant que je m'excuse
de ne pas savoir tenir sans me blesser.

Il doit y avoir en moi
une faille que je ne vois pas,
une manière d'aimer trop maladroite,

un défaut caché
qui empêche tout de tenir.

Alors je cherche,
je fouille,
je corrige,
je recommence.

Et rien ne change vraiment.

Le fil est toujours là,
plus fin, plus cruel,
et moi toujours accrochée,
fatiguée d'y croire
mais incapable de lâcher.

Jusqu'au jour où mes mains
n'ont plus la force de serrer,
où la douleur devient plus claire
que l'espoir.

Alors, doucement,
je desserre les doigts.

Le fil glisse,
laisse une trace rouge
comme une dernière preuve
que j'ai essayé.

Et dans le silence qui suit,
il y a quelque chose de fragile
qui ressemble à de l'air.

Peut-être que parfois,
laisser tomber
n'est pas abandonner,
mais enfin
cesser de se perdre.



CARTE BLANCHE

Sarah,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le fil d'étoile

C'était il y a bien longtemps, et pourtant je me
souviens,
Du thé au jasmin, du chant de la mésange,
Des chemins blancs, des nuages qui tachaient
le ciel serein,
Et de son rire léger qui semblait frôler les
anges.

Elle avait les mains sèches, des rides au coin
des yeux,
Un rire que j'entendais presque au coin de la
rue.
Elle laissait sa fenêtre ouverte, quand il faisait
trop chaud,
Puis se plaignait, la voix cassée, un peu abat-
tue :
« Ces satanés moustiques sont entrés par où
?! »

Alors moi, je riais de la voir ainsi agacée,
Car après, elle me chatouillait pour se venger,
Son rire en complicité secrète et partagée.
En grandissant, elle m'a dit, sans jamais trop
forcer :

« Garder le lien, c'est comme le fil d'une étoile :
Ça ne s'éteint jamais, ça brille dans le soir. »

En fait, garder le lien,
C'est un fil que l'Amour a tissé sans rien voiler.
Ce n'est pas dans la chair, ni dans un pas traî-
nant le soir.

Garder le lien, c'est le thé au jasmin,
Dont l'odeur soudainement te ramène au che-

min.
C'est le chant d'une mésange, un matin de
chagrin,
Qui te soutient sans bruit, comme si c'était ta
main.

Ce sont les larmes qui coulent quand elle
danse en mes souvenirs,
C'est cette force étrange qui m'aide à me rele-
ver sans elle,
C'est mon rire qui résonne comme le sien au-
trefois,
Et dans ce fil d'étoile, je la porte avec moi.





CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le lien, ça s'entretient

Sans lien, qu'est-ce que l'on deviendrait ? Pouvons-nous vivre sans cela ?

Personnellement, je pense que c'est impossible. Je dirais même que c'est vital dans une vie. Même si certains aiment la solitude, je ne pense pas qu'avoir aucun lien serait agréable à vivre.

Il existe différents types de liens : l'amour, la famille ou encore l'amitié. Nous ne sommes pas obligés de tous les avoir pour être épanoui. L'amour, c'est un lien fort qui peut durer toute une vie mais c'est aussi quelque chose qui peut se briser et faire mal. La famille est un lien aussi fort que l'amour. C'est elle qui nous construit ou qui nous détruit. L'amitié, c'est un lien que l'on choisit. Elle peut être une seconde famille comme elle peut aussi nous décevoir.

Chaque lien peut être beau et nous rendre heureux, les liens sont précieux mais ils peuvent être également fragiles si les deux parties n'en prennent pas assez soin. Les liens, ça s'entretient. Je pense qu'il est important de dire à ces personnes, qui comptent tant pour nous, qu'on les aime et surtout les remercier de faire partie de nos vies. Il faut profiter de chaque instant, de chaque moment. La vie est courte, bien trop courte.

Alors ne perdons pas de temps avec des liens futiles ou qui nous causent du tort et profitons plutôt des liens sincères.



CARTE BLANCHE

Clara,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Une rencontre... du cœur ?

Les rencontres, c'est un peu comme tomber sur une chanson, au hasard, qui finit par te suivre partout. Tu ne sais jamais vraiment quand ça commence, ni pourquoi cette personne-là, à ce moment précis, va venir s'installer quelque part en toi... mais ça arrive. Toujours.

Parfois, ça commence banalement. Un regard qui traîne un peu trop longtemps, une blague pas très drôle mais à laquelle on rit quand même, parce que c'est elle ou lui qui l'a faite. Et puis sans prévenir, ça glisse. Une conversation qui dure plus que prévu, un café qui devient deux, puis trois... et soudain, tu réalises que tu racontes ta vie à quelqu'un qui, il y a une heure, n'existait pas dans ton monde.

C'est ça, le piège magnifique des rencontres : elles ont l'air anodines au début. Presque décevantes parfois. On s'attend à des feux d'artifice, et on obtient... une personne qui parle trop vite, qui renverse son verre, ou qui dit « du coup » toutes les trois phrases. Et pourtant, c'est souvent là que ça commence. Parce que derrière les petits défauts, il y a une étincelle. Et cette étincelle, elle ne demande qu'un peu de temps pour devenir quelque chose de plus grand.

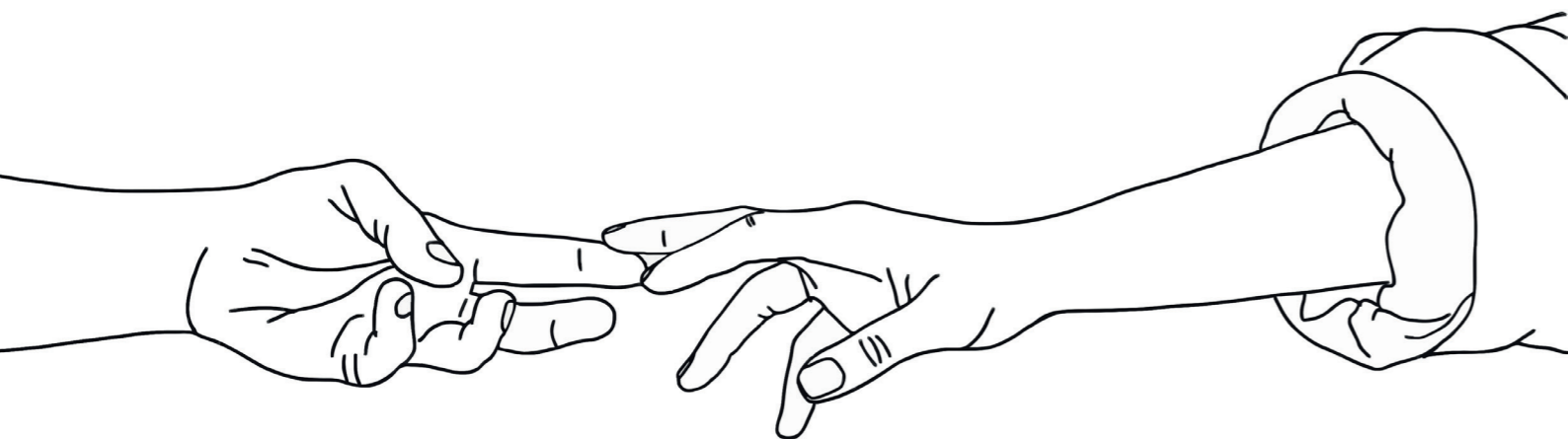
Bien sûr, toutes les rencontres ne deviennent pas des histoires incroyables. Certaines sont juste des passages. Des gens qui arrivent, qui te laissent une phrase, un souvenir, ou même juste une habitude bizarre... et qui repartent. Comme cette personne qui t'a appris à aimer le café sans sucre, alors que franchement, tu préférerais quand c'était buvable.

Mais même celles qui ne durent pas comptent. Elles te construisent, morceau par morceau. Elles t'apprennent ce que tu veux, ce que tu refuses, et parfois, ce que tu mérites. Et puis un jour, sans prévenir encore, tu fais une rencontre différente. Pas forcément plus spectaculaire, mais plus évidente. Moins de questions, plus de silences confortables. Moins de « est-ce que ça va marcher ? », plus de « tiens, ça marche déjà ».

Et là, tu comprends que les rencontres, ce n'est pas juste croiser des gens. C'est se découvrir soi-même à travers eux. C'est accepter que certaines histoires soient courtes, d'autres compliquées, et quelques-unes... vraiment belles.

Alors oui, rencontrer quelqu'un, c'est risqué. Tu peux y laisser un peu de ton cœur, de ton temps, de ton énergie. Mais franchement, rester dans son coin à éviter les gens... c'est aussi passer à côté de ces moments un peu magiques où quelqu'un débarque dans ta vie et change subtilement la façon dont tu vois le monde.

Et entre nous, même si ça ne marche pas... au pire, ça te fait une bonne histoire à raconter. Et au mieux, ça te fait quelqu'un à qui la raconter.





CARTE BLANCHE

Soha,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le lien

Pour rester connectée à moi-même, j'ai besoin d'écrire mon quotidien, de noter les émotions que je rencontre, de graver les souvenirs que je vis. Je suis une personne qui éprouve beaucoup de reconnaissance envers la vie grâce à mon parcours, mes proches et mes loisirs. Toutefois, la rupture peut être difficile à vivre et à la fois nécessaire pour se construire car nous sommes en perpétuel évolution. Cette corrélation crée le chemin. En effet, ne dit-on pas que les épreuves permettent de mieux savourer les victoires ?

Aussi, pour garder le lien avec les autres, je demande régulièrement de leurs nouvelles, on s'invite à passer du temps ensemble alors viennent les souvenirs.

Enfin, je me sens reliée à mon environnement quand je trouve ma place, qu'il y a suffisamment d'espace et de lumière pour y planter les graines qui fleuriront au prochain temps.

Le lien est une graine que l'on dépose sans bruit dans la terre du quotidien. Parfois, le soleil la réchauffe, ce sont les rires, les moments partagés. Parfois, la pluie tombe, ce sont les mots difficiles, les silences, les disputes... Le vent secoue la tige fragile, comme les doutes ou la distance, et pourtant, elle apprend à tenir.

Il arrive que le froid ralentisse tout, que l'on croit la graine endormie. Mais sous la surface, quelque chose résiste, quelque chose continue. Et si l'on revient, si l'on arrose un peu, si l'on en prend soin, alors le lien pousse encore.



CARTE BLANCHE

Eli,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Garder le lien

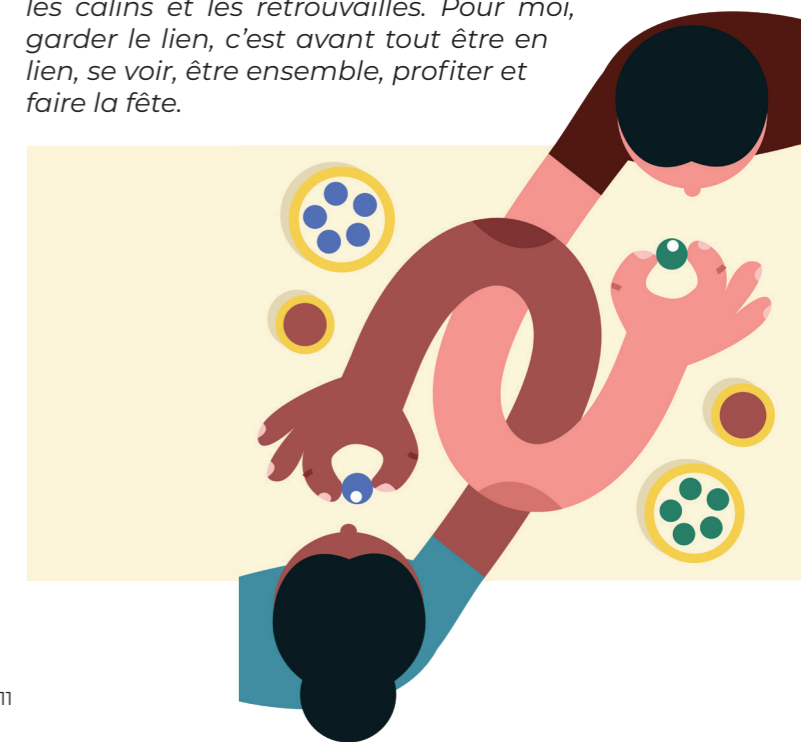
Pour moi, garder le lien, ça me fait penser à mes grands-parents. Genre comment on garde le lien dans la société quand on est retraité ? Moi, ils m'ont fort inspiré, je tiens fort à eux. Quand tu es jeune, tu as l'école, puis plus tard le travail, ce sont tous des lieux où on garde un contact avec les autres, ce qui est hyper important. Mais alors quand vient la pension, et qu'on habite seul ou à deux, comment est-ce qu'on fait pour garder contact avec la société ? J'essaie de ne jamais vraiment perdre le contact avec eux, de toujours passer les voir ou alors leur téléphoner. Ma grand-mère, elle a des copines retraitées également avec qui elle va boire un café de temps en temps. Puis elle s'investit, dans des associations, pour des œuvres. Elle trouve des moyens d'être en lien avec la société. Mon grand-père, lui, est plutôt isolé, il est plutôt à rester chez lui. Ses liens avec la société passent par sa famille. Ses principaux contacts sont sa famille, assez présente pour lui. Est-ce qu'on peut dire qu'il est toujours en lien avec la société ?

Une autre façon de garder le lien pour moi, c'est la culture, genre le théâtre, les arts du spectacle, la musique ou encore les arts plastiques sont un moyen de garder le lien. Se retrouver autour d'une pièce de théâtre ou d'un film, c'est une façon d'être en lien. C'est parfois aussi un moyen de s'isoler, comme mettre ses écouteurs, écouter sa musique et ne parler à personne. Pendant le covid-19, on a été longtemps privé de culture, de cinéma, de théâtre, et en vrai, moi ça m'a manqué. Ne plus pouvoir être ensemble autour d'un bon film, d'une

pièce de théâtre ou d'un concert, quand j'y repense, c'était terrible. Au même moment, la santé mentale des jeunes se dégrade, est-ce lié ? Comment faire lien quand on est forcé à être enfermé chez soi ?

Les réseaux sociaux ont eu un impact, à ce moment-là, mon temps d'écran explose. J'étais notamment, comme beaucoup, sur Instagram, TikTok ou encore YouTube. Tous sur nos écrans, à se parler en message, à s'envoyer des photos et regarder des vidéos. Comment fait-on lien à travers nos écrans ? Par la suite, avec du recul, je me suis rendu compte, que cela avait eu un impact pas ouf sur ma santé mentale.

J'ai aimé les moments après covid, les fêtes où tout le monde se rassemble autour d'un feu, les câlins et les retrouvailles. Pour moi, garder le lien, c'est avant tout être en lien, se voir, être ensemble, profiter et faire la fête.





CARTE BLANCHE

Charlie,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

J'ai trouvé la femme dans la forêt

Jour 1 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 0

Dans quel pétrin je me suis fourrée encore ? Sur papier, 210 kilomètres avec un dénivelé positif de plus de 5000 mètres ne devraient pas faire rêver mais me voilà à Arlon, au départ du sentier du GR 16. Toutes ces histoires d'aventure qui ont occupé mon confinement m'ont laissé croire que j'étais taillée pour faire quelque chose de grand. J'ai besoin d'être seule, le retour à la civilisation, après trois mois, est rude. Ce lien que j'avais nourri avec moi-même s'est perdu, je ne sais plus qui je suis, je ne sais plus qui sont mes amis et le journal télévisé m'angoisse. Donc, comme toute personne saine d'esprit, je me suis dit que deux semaines loin de tout le monde seraient la solution.

Jour 3 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 27

J'ai peur du noir, du silence et que ma bombe de gaz explose.

Jour 5 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 65

J'ai mal au pied, je pue et les repas lyophilisés me donnent un haut-le-cœur. J'aurais dû me douter que la personne qui fait tout pour être dispensée de cours de sport aurait du mal à tenir. Les gens sur internet parlent toujours de « mental », j'ai dû oublier de mettre le mien dans mon sac à dos, ou alors il était trop lourd donc je l'ai laissé chez moi. Vous saviez qu'on doit tout peser au gramme près pour la randonnée ? J'ai coupé ma brosse à dent en deux comme si ça allait faire une différence. Par contre, j'ai amené un livre alors qu'à la seconde

où je me couche, je m'endors.

Jour 7 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 80

Et le septième jour, je me reposai. Ce matin, je suis allée chercher des croissants ; sur le chemin, j'ai croisé un couple qui m'a invité à boire un café. C'est marrant comme les gens sont sympas et souriants quand tu portes un sac à dos et que tu agresses probablement leurs narines. Ils m'ont proposé de prendre une douche chaude et m'ont invitée à manger avec eux ce midi. Je suis toujours mal à l'aise quand quelqu'un est gentil avec moi, comme si je ne le méritais pas. Mais Huguette et Michel avaient juste l'air content de rencontrer une nouvelle personne. J'ai pris la meilleure douche de ma vie. Quand je suis descendue, Huguette m'avait préparé du café bien chaud et m'a donné des habits à elle pour que je puisse faire ma lessive. J'ai pris ma tasse et je suis allée rejoindre Michel au jardin. Il a commencé à me parler de ces plantes, de chaque légume de son potager. Je l'ai écouté, et dans un moment de clairvoyance, je me suis rendu compte que, pour la première fois depuis longtemps, je n'étais pas anxieuse. J'étais heureuse qu'ils m'aient invitée et que je puisse écouter les histoires de Michel. Il m'a demandé si je voulais l'aider à planter ses petits pois. On a travaillé entre le silence confortable et les leçons de jardinage. Ensuite, pendant le repas, Huguette m'a dit que je lui rappelais sa jeunesse. Son esprit rebelle, comme elle dit, ne voulait pas entrer dans les cases de la femme au foyer, elle voulait voyager, collectionner les aventures et être libre. Elle me raconte le Sentier des Appalaches, 3100 km dans les villes perdues des États-Unis jonchées de légendes

et d'esprits. Elle avait peur, elle doutait mais elle a continué. J'aime bien Huguette, elle me donne l'espoir d'un avenir. Je suis partie après le repas avec leur adresse mail écrite sur un bout de papier.

Jour 10 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 130

J'ai commencé à faire une liste des choses qui me rendent heureuse : la pluie d'été, l'odeur des conifères, voir des animaux en liberté, les discussions sur la vie, ajouter la farine dans ma pâte à gâteau. J'essaye de retrouver les choses simples de la vie. J'ai besoin de quelque chose sur lequel je peux m'accrocher quand je retourne à la civilisation. Quand je devrai faire face au travail de bureau qui m'ennuie, aux mauvaises nouvelles et à l'angoisse constante. Je reviendrais à ce moment, les pieds dans l'eau de la Semois, devant le Tombeau du Géant. Est-ce que vous croyez que malgré sa taille, le géant se sentait tout petit ?

Jour 15 - GR 16, Sentier de la Semois - KM 210

C'est fini, je l'ai fait. Ce sentiment de fierté, c'est ce dont j'avais besoin. J'ai pu découvrir des nouveaux coins de mon pays, mais aussi des nouvelles facettes de moi-même. Être proche de chez moi, tout en ayant l'impression d'être à des milliers de kilomètres de ce qui m'était familier, a construit une confiance en moi que je ne connaissais pas. Je retourne plus forte à la maison, prête à reconstruire les liens avec la société. Cette pause a restauré mon énergie et mon envie de me battre pour ce qui me semble juste. Ce lien avec la nature est puissant et essentiel. Il est temps que je me fasse une promesse : « quand l'espoir se tarit et que

la fatigue s'installe, retourne aux sources. Respire l'air frais, touche l'eau qui coule et écoute la musique que la nature nous offre ».



INTERVIEWS CROISÉS

Léonard Lemaire, président du CA de l'ASBL Cliniclowns Verviers et Cliniclown



Pour ce dossier thématique, je suis allée à la rencontre de Léonard Lemaire, président du CA des Cliniclowns Verviers, lui-même Cliniclown, et de Liv, qui a longuement été hospitalisée, étant enfant, et a reçu leur visite durant cette période.

Leurs témoignages poignants racontent ces instants, ces moments de rencontre, qui permettent de contrer la solitude des heures, si longues passées à l'hôpital, et renforcent le lien, fragile, avec le monde extérieur.

Qui sont les Cliniclowns Verviers ?

Notre ASBL a été créée en 1998. Il s'agit d'une ASBL à vocation humanitaire et sociale dont l'objet est de contribuer à l'assistance psychologique et à l'accompagnement thérapeutique des enfants et des adultes malades et fragilisés, dans les hôpitaux et autres institutions de soins.

Pour atteindre nos objectifs, mes amis Cliniclowns et moi-même leur rendons visite. Nous contribuons à dédramatiser la situation et à rendre l'hospitalisation plus agréable et moins stressante.

Nous basons notre action sur une relation durable avec le personnel soignant et les patients auxquels nous rendons visite. Nous voulons insuffler au malade une dose de joie qui puisse soulager tant sa souffrance physique que psychologique. Nous prescrivons de la tendresse, de l'imagination, de la drôlerie, du rêve et de l'espoir.

Actuellement, les 60 Cliniclowns réalisent plus de 800 sorties l'année.

Un Conseil d'Administration composé d'un président, d'un trésorier, d'un secrétaire et de huit membres gère la situation financière de l'ASBL et veille à sa pérennité. Et un comité de huit Cliniclowns s'occupent de la gestion opérationnelle par la programmation des sorties, de la base logistique etc.

Être Cliniclown, pour vous, c'est...

C'est être dans un état d'esprit positif en permanence, toujours de bonne humeur et disponible pour effectuer deux sorties par mois, en milieu hospitalier (en pédiatrie principalement) mais également en maisons de repos.

Il faut peu de chose pour être Clown : un certificat de bonne vie et mœurs, un don en musique, en chant, en magie... et si on n'a pas de don, il faut au minimum, un réel sens de l'improvisation.

Mes amis Clowns et moi sommes tous des bénévoles. Aucune rémunération n'est payée par l'ASBL.

Comment recrutez-vous ?

Il faut m'adresser son CV ainsi qu'une lettre de motivation. Le candidat est, ensuite, sélectionné pour un entretien au cours duquel nous analysons ses motivations, ses expériences de bénévolat, sa disponibilité, sa vision de son implication...

Sur 80 candidats, nous en retenons 12...

Une fois sélectionné, le candidat bénéficie de deux week-ends très intenses de formation où sont enseignées différentes matières : magie, hygiène, dessin, communication, maquillage, habillage, médecine spécialisée (pédiatrie, oncologie, soins palliatifs), etc...

Mes amis Clowns et moi sommes issus de milieux professionnels très différents : infirmière, éducatrice, prof, policier, retraité et j'en passe...

Quelles sont les valeurs des Cliniclowns ? Et qu'est-ce que cela vous apporte ?

Le rire, la passion, l'écoute, la relation, l'engagement...

Pour cela, chaque Cliniclown crée son propre personnage : « Les Cliniclowns s'habillent de couleurs et d'humour... Ils chantent, ils gesticulent, racontent des histoires, sous leur drôle de nez rouge et leur maquillage, se cache leur bon cœur... Ils distribuent de la joie tout en y conjuguant l'espoir...

Dans le silence des chambres de combat, des visages d'anges qu'éclairent les sourires, obligés de se battre avant d'être un homme, une vie goutte à goutte accrochée à son petit bras, de petits anges qui attendent la visite des Cliniclowns ».

En résumé, les étoiles dans les yeux de ces enfants, éclairent notre quotidien.



LE TÉMOIGNAGE DE LIV



Est-ce que tu as déjà rencontré des Cliniclowns et si oui, qu'est-ce qu'ils t'ont apporté ?

Oui, j'ai déjà rencontré des Cliniclowns. Malheureusement, j'ai passé une grande partie de mon enfance à l'hôpital. En tant qu'enfant chroniquement hospitalisée, les heures de non-visite me paraissaient insoutenables et interminables. A cause de plusieurs facteurs, tous les jours à l'hôpital semblent être les mêmes. On est tous enfermés entre 4 murs blancs à attendre qu'une once de couleur vienne à nous. Et de savoir que chaque semaine sans faille, on aura de la compagnie d'un Cliniclown fait une grande différence.

Ça donne une certaine envie de se rappeler de quel jour on est ainsi qu'une certaine orientation à laquelle s'accrocher afin de ne pas se laisser aller dans la routine de l'hôpital. On passe de « encore un autre jour à l'hôpital » à « encore 3 dodos et mon ami le clown reviendra ».

Je serai reconnaissante envers les Cliniclowns ad vitam aeternam parce que grâce à la mienne, j'ai développé une certaine hâte d'affronter le temps en fin de compte. Au final, ce n'était « que » 7 traitements qui me séparaient de son retour. Ce n'était pas si méchant.

Lorsque tu étais à l'hôpital, te sentais-tu seule ? Qu'est-ce qui faisait la différence pendant ces moments-là ?

Bien sûr que la vie à l'hôpital est épuisante. Elle est toute blanche, lisse et tout est programmé, rien n'est plus naturel, les interactions sociales

y compris. Les patients sont enfermés entre 4 murs ternes avec une fenêtre qui donne sur un monde beau, sale, casse-cou et surtout rempli de couleurs.

A l'hôpital, tout est délimité ; le temps de visite, le nombre de visiteurs, le temps dehors, les repas, les calories, tout est délimité à l'exception de la souffrance. Ironiquement, on soigne tout à l'hôpital à l'exception des maux psychologiques. On nous distrait sans arrêt, oui, mais on nous offre surtout deux options pour régler les soucis psychologiques. Soit on va faire un tour chez le psychologue ou bien on se voit faire un tour en psychiatrie.

Tout ce que je voulais moi c'était de me sentir et d'être encore considérée comme l'actrice de ma vie malgré tout. Je voulais qu'on continue de penser à moi comme un être vivant qui n'était pas prisonnière derrière la fenêtre.

J'étais reconnaissante envers chaque personne qui ne marchait pas sur des œufs lorsqu'on me rendait visite ou qui ne me sortait pas les phrases lues sur des cartes de rétablissement vendues au rez-de-chaussée. A la place, j'aimais les temps passés à mes côtés avec intention.

Par exemple, je me rappelle la fois où mon frère m'avait apporté une moitié de sandwich qu'il avait trouvé excellent et mis dans sa poche parce qu'il fallait à tout prix que je le goûte. Il n'a jamais cessé de me penser comme un être vivant dehors avec lui, même si j'étais hospitalisée et ça, ça fait toute la différence.

Penses-tu que les moments de joie, de rires passé avec les Cliniclowns sont aussi importants pour eux que pour le.a patient.e à qui ils rendent visite ?

Je pense que le rire est contagieux et que la joie est meilleure quand on la partage.

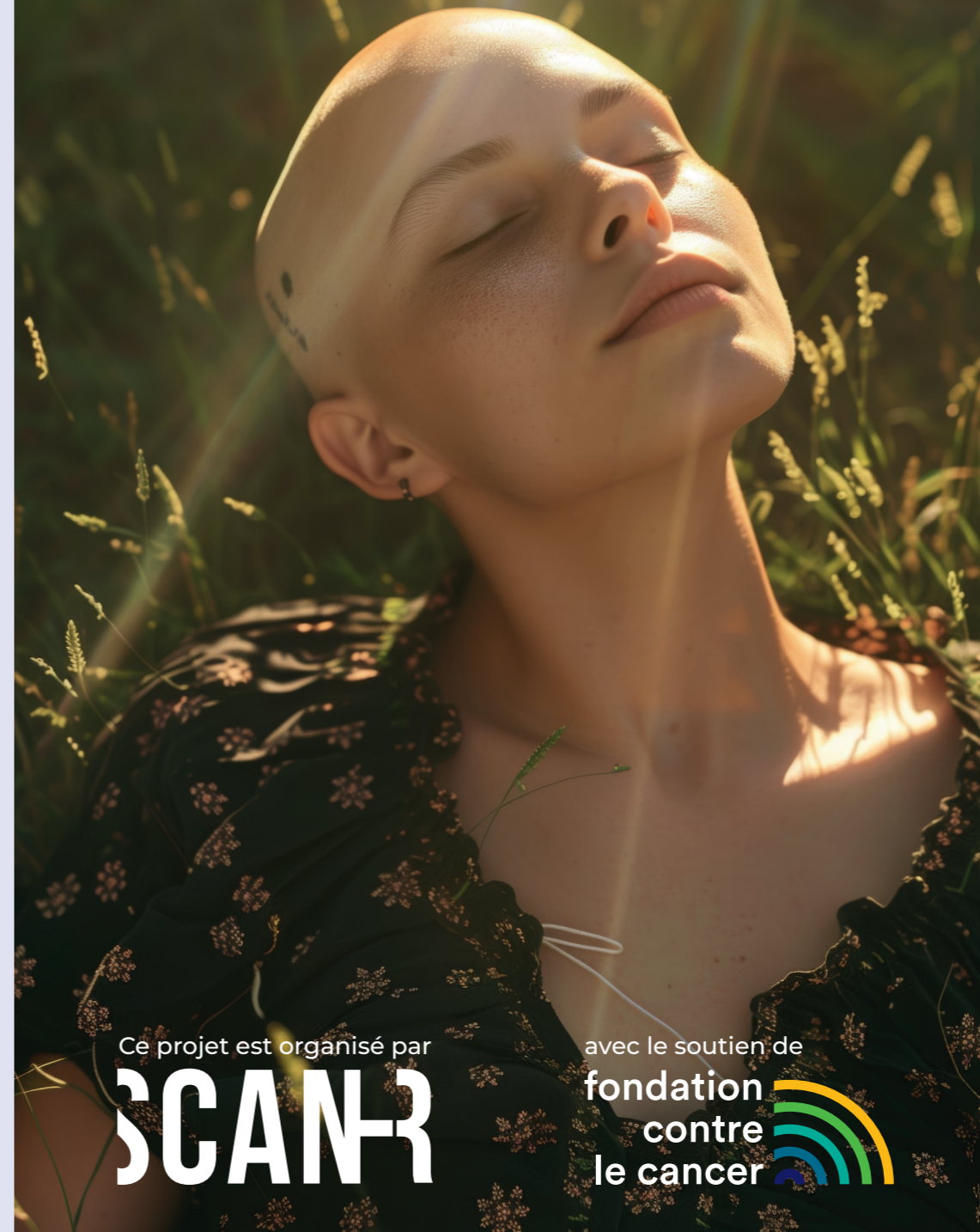
Je pense qu'un métier comme celui de Cliniclown est quelque part une vocation et qu'elle ne se voit être accomplie que lorsque les couleurs du clown repeignent la vie des patients et même si ce n'est que « seulement » le temps d'un instant.

Donc oui, je pense que chaque moment passé en compagnie de Cliniclowns est aussi important pour la personne qui reçoit la visite que pour celle qui rend la visite.

Interviews réalisées par Clara, membre de la Rédaction Jeunes

ateliers d'expression SERRONS-NOUS LA PINCE

POUR DES JEUNES ATTEINT-ES DU CANCER, LEURS PROCHES,
DES JEUNES TOUCHÉ-ES PAR LE CANCER D'UN-E PROCHE
ET LES PROFESSIONNEL-LES LES ACCOMPAGNANT



Ce projet est organisé par

SCAN-R

avec le soutien de

**fondation
contre
le cancer**



Jeunes atteint-es
de cancer, (jeunes)
aidant-es proches
et professionnel-les



Format d'expression
libre (écriture,
audio, vidéo...)



Jusque
fin octobre 2026



Au sein de
votre structure
ou dans nos locaux



emma@scan-r.be
messaline@scan-r.be

Si proche et si loin

Anonyme, 23 ans, Liège

On est si proches et pourtant si loin, c'est littéralement la fable du hérisson.
Je vous aime mais plus je me rapproche de vous et plus votre amour me transperce le cœur.
Pour certain.es la famille c'est un refuge,
J'aurais aimé que ça le soit pour moi,
J'aurais aimé des bras dans lesquels me réfugier et pas des étreintes qui m'étouffent.
J'aurais aimé des mains pour sécher mes larmes, et pas les nuages qui les font pleuvoir.
J'aurais aimé des rires, des joies, des vrais de ceux qui font mal aux joues.
Des ami.es, des allié.es, des vrai.es, de ceux sur lesquels on peut se reposer.
Une famille stable, une vraie, une dans laquelle on peut exister.
Mais la vie est une grande pièce de théâtre où tout n'est une question de performer.
La famille n'est qu'une mise en abyme où tout y est ?

Nous, les héros

Berat, 17 ans, Verviers

En étant présent pour nos proches, nous sommes notre propre héros. On ne doit pas forcément donner le monde à quelqu'un en difficulté.

Une simple présence où la personne a une personne de confiance avec qui communiquer est largement suffisant.

Il faut apporter du support, il faut être présent pour eux et ils seront là pour nous également.

Amour + relations

Anonyme, 16 ans, Herve

Est-ce qu'une relation amoureuse peut nous redonner confiance en nous ?

Oui, totalement. Ça a été mon cas. Mon amoureux m'a aidé. Pour moi, on ne peut aimer une personne sans s'aimer soi, avant.

Sinon, on ne se ferait pas confiance mutuellement et on douterait de sa fidélité, etc.

Est-ce qu'une relation à distance peut fonctionner, en étant jeune ?

Oui. Moi, je pense que si les deux personnes vivent leur couple à 200% et font le maximum, tout est possible.

Si on veut, on peut. Si on aime une personne, on est prêt à tout, à faire tous les sacrifices pour y arriver.

La phrase éternelle

Constant, 24 ans, Theux

« Faute avouée est à moitié pardonnée ». Pour moi, cette phrase est et sera toujours, éternellement, d'actualité.

D'après moi, reconnaître ses torts, ses erreurs est une forme de sagesse et de maturité.

Dans certains cas, reconnaître ses erreurs peut entretenir le lien de confiance.

Il est possible qu'un jour nous ayons envie d'agir contre la volonté, le conseil de quelqu'un. Et ce, que ce soit pour une question d'égo ou pour une autre raison. Cela dit, si nous avouons tout de suite ce que nous avons fait, l'autre ne peut pas nous reprocher de ne pas avoir été honnête.

Il est alors plus facile pour l'autre, si ce dernier est apte à prendre du recul, de nous pardonner. L'autre ne peut pas nous reprocher de l'avoir fait, d'avoir agi, car nous l'assumons pleinement.

Nous assumons pleinement notre acte ainsi que ses conséquences.

Pour moi, l'honnêteté préserve la confiance. Et il n'y a rien de plus important dans les relations humaines que la confiance.

La vie parfaite

Anonyme, Liège

J'ai souvent souhaité que chaque humain s'entende sur Terre. Je pense que ce serait mieux pour tout le monde.

Nous ne pensons pas aux autres autour de nous. Si nous aidons les autres, les autres nous aident en retour. Pour moi tout le monde est un ami, les gens avec qui je suis le plus proche comme les gens que je n'ai jamais rencontrés. Pour moi tout le monde c'est pareil et tout le monde devrait être traité de la même façon, tous les êtres humains, quel qu'il soit. Si tu veux aller plus vite, si tu veux aller plus loin, il faut des gens qui t'entourent et qui te soutiennent.

La rencontre avec les autres

Anonyme, Liège

La pire épreuve de ma vie, c'était quand mes parents m'ont laissé à un stage, sans mes sœurs, pour la première fois et que j'ai dû aller vers les autres.

C'est la pire épreuve de ma vie car je restais avec mes sœurs, aux autres stages. Là, j'étais seul et en plus, jeune. C'était un stage de multisport. Le premier jour, j'ai dû aller vers les autres. C'est un sentiment à la fois de stress et de malaise qui m'envahissait. Car j'avais peur de déranger ceux qui parlaient déjà avec d'autres, alors que j'étais seul, le premier jour.

J'ai surmonté cette journée et imploré ma mère pour qu'elle ne m'abandonne pas là, une autre journée. Elle m'a redéposé là-bas et ce fut encore une horrible journée. A la fin de la journée, il y avait un autre petit garçon qui venait me demander mon prénom. J'ai passé le reste du stage avec lui.

Voici mon conseil : n'ayez pas peur d'aller vers les autres car on n'a rien sans rien. Vous n'avez rien à perdre à aller vers les autres mais tout à gagner.

La peur nous divise-t-elle ?

Sarah, 21 ans, Bruxelles

Ne sous-estimons pas le poids des mots. Il y a dans ce vaste monde, des mots d'amour, de paix et de bienveillance. Il y a aussi des mots qui froissent, qui blessent et qui cassent. Dans les mots qui cassent, il y a des mots qui instaurent la peur. Une peur déraisonnée qui place la méfiance dans les yeux des gens. Elle nous divise peu à peu, sans s'en rendre compte. Et quand hier, nous avions encore la main et le cœur liés, ces mots de peur coupent ce lien.

Mais, ne voyez-vous pas que ces « hautes » personnes cherchent à nous diviser ? Nous rentrons dans leurs propres jeux sinueux. Si nuageux, le chemin est devenu capricieux. Car à n'importe quel prix, ces gens remueront les terres et les cieux pour nous blesser. La couleur de la peau, la forme de notre corps, la texture de cheveux font partie intégrante de notre identité, cela nous rend beau et différent. Ce que nous sommes ne devrait pas être utilisé comme excuse pour glisser la peur dans le cœur des individu-e-s.

La confiance

Elise, 14 ans, Liège

Je suis généreuse quand mes amis, ma famille sont respectueux avec moi.

Car être généreux, ça fait du bien à certaines personnes dans le besoin. Ces personnes-là savent qu'elles peuvent compter sur toi à tout moment.

Imaginons que ton ami a besoin de 3 euros pour s'acheter à manger à midi. Il te demandera à toi car il sait que tu es là pour lui.

Mais maintenant, il faut savoir faire la différence entre les vrais et faux amis. Les vrais seront ceux qui te rembourseront ou seront également là pour toi. Les faux amis sont ceux qui ne te rendront pas la pareille.

Pour moi, être généreux, ça permet d'être une personne de confiance et avoir un vrai ami qui a confiance en toi et qui t'aime. C'est la meilleure des choses.

Le destin

Anonyme, Liège

Quand on parle d'amour, on imagine souvent des amants. Or, il y a plein d'autres personnes qu'on peut aussi aimer, notre famille, nos amis... pour moi, les rencontres qui m'ont le plus touchées ont été quand j'ai rencontré ma meilleure amie.

Ce qui est marrant, c'est que je ne me souviens pas trop de la rencontre en elle-même mais plus des sentiments que j'ai ressentis ce jour-là. Je sais qu'on ne se connaissait ni d'Ève ni d'Adam et qu'un instant plus tard, c'était comme si c'était le destin qui m'a fait la rencontrer.

Au-delà de la paresse

Marie, 25 ans, Liège

L'écologie vise à anéantir la logique du moindre effort. L'être humain est paresseux. Lorsqu'il ne connaît pas ou ne comprend pas quelque chose, il fuit. Non par peur mais par manque d'envie de se retrouver confronter à sa propre ignorance.

Socrate autant reconnu comme un grand philosophe qu'un grand emmerdeur l'avait déjà compris. Ce n'est pas un reproche, bien au contraire : je comprends cette faille et moi-même j'y cède.

Parce que j'ai d'autres choses à penser, que je suis moi-même sous l'emprise d'un monde temporel et capitaliste qui déborde de moi. C'est un simple constat : trop pris dans nos corps, on en oublie nos esprits. Heureusement, pour nous, certains.es continuent de lutter, de parler et de crier pour nous ramener à ce qui est important : l'autre, non pas seulement en tant qu'être humain mais en tant qu'être existant.

Alors, questionnez, écoutez, lisez et surtout pensez.

Nos racines, notre identité

Déborah, 30 ans, Liège

Est-ce important de connaître ses origines ? Oui, c'est important de connaître ses origines pour comprendre d'où l'on vient et le lien qu'on développe avec son pays d'origine. Cela fait partie de l'identité d'une personne.

C'est important pour le développement d'une personne. Personnellement, le fait de connaître mes origines m'a aidé à comprendre qui j'étais, d'où je venais, l'histoire de ma famille et du Congo, mon pays d'origine. Ça m'a permis de me rapprocher de ma culture, de comprendre ses traditions.

L'amour donne tout

Elise, 14 ans, Liège

Si j'étais Zeus, je souhaiterais la paix. Une vie avec un début et une fin mais sans conflit, guerre, maladie... car nous n'avons pas besoin de la haine pour vivre. Juste l'amour, l'amitié...

Par exemple, si nous voulons pousser une charrette dans une grande montée, c'est grâce à l'espoir, les amis que tu as aidé dans ta vie, ces amis qui viendront t'aider à la pousser. Et quand tu arriveras au sommet de cette pente, la haine sera restée tout en bas.

Alors maintenant, sors de ta bulle, va aider les gens, aime tes amis, ta famille, ne crée plus de conflits, arrête de juger les gens sur leur apparence ou leur intelligence. Tout ce travail sera récompensé, par la suite, dans ton parcours.

Et n'oubliez jamais qu'une journée sans rire est une journée perdue.

Me battre

Anonyme, 28 ans, Namur

Je veux me battre pour les sans-voix. Pour ceux qu'on laisse de côté. Ceux qui sanglotent sans un bruit, ceux dont on ne capte que l'écho des plaintes, trop faibles que pour ne pas être ignorés.

Je veux me battre pour ceux qu'on écrabouille, qu'on écrase sous la botte de la coercition. Me battre pour ceux qui n'ont jamais su, jamais pu se faire entendre, à qui on ne laisse d'autre choix que de disparaître. Je veux me battre pour ceux qui tombent, et les saisir avant qu'ils ne cassent. Pour ceux qu'on oublie derrière, ou ceux encore qu'on laisse se noyer dans un silence assourdissant.

Je veux que ma voix s'élève, pour ceux qui ne peuvent ou n'ont pas su le faire à temps. Je veux que ma voix se mêle à d'autres, et forme un chœur dont il est impossible de feindre l'inexistence. Pour que plus jamais ceux qui s'effondrent face à la souffrance, face à la violence, ne soient laissés sur le bas-côté.

L'importance d'un lien fort

Emilie, 16 ans, Nivelles

Si je devais parler de la personne la plus importante de ma vie, je parlerais de ma sœur.

Cette personne a été présente dans les périodes les plus compliquées de ma vie. Malgré les années de différences ou les disputes que l'on peut avoir, ma sœur est ma confidente, ma moitié, la personne avec qui je peux rire ou pleurer.

Selon moi, la fraternité est le plus beau cadeau que la vie peut donner.

Personnellement, je ne vois pas notre différence d'âge comme un obstacle mais plutôt comme une force. Une force, un lien qui grandit de jour en jour. Alors oui, ce n'est pas toujours parfait... mais elle reste la personne la plus importante.

C'est quoi les bons amis ?

Anonyme, 14 ans, Verviers

De bons amis, ce sont des personnes qui sont toujours là pour toi dans les pires moments comme dans les bons.

Le 30 mars, on m'a diagnostiqué une maladie. J'étais très triste et impuissante, mais mes amis, ils ne m'ont jamais lâché, ni jugé. Ils m'ont aidé à aller mieux et l'acceptent. Aujourd'hui, j'accepte ma maladie et j'apprends à vivre avec grâce à mes amis qui ne m'ont jamais lâché. Un grand merci à eux.



CARTE BLANCHE

Fortuné,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Faire société

Une société ne peut exister durablement sans lien entre les individus qui la composent. Le lien social est ce qui permet aux personnes de vivre ensemble, de coopérer, de se comprendre et de construire un avenir commun. Sans lui, les relations deviennent fragiles, la méfiance s'installe et chacun finit par se replier sur soi-même. Garder le lien est donc une nécessité fondamentale pour assurer la stabilité, la solidarité et le progrès d'une société.

D'abord, le lien social permet de créer un sentiment d'appartenance. Chaque individu a besoin de se sentir reconnu, utile et intégré dans un groupe. L'école, les associations ou encore les amitiés sont autant d'espaces où se construisent des relations humaines essentielles. Ces relations donnent confiance et permettent de partager des valeurs communes. Lorsqu'une société entretient ces liens, elle favorise le respect, l'entraide et la cohésion entre les citoyens.

Ensuite, garder le lien est indispensable pour faire face aux difficultés collectives. Dans les périodes de crise, qu'elles soient économiques, sanitaires ou sociales, la solidarité devient une force essentielle. Une société où les individus restent unis est plus capable de protéger les plus fragiles et de trouver des solutions ensemble. La coopération et l'écoute permettent de dépasser les conflits et d'éviter l'isolement. À l'inverse, lorsque les liens se brisent, les tensions augmentent et les inégalités se creusent.

Par ailleurs, le lien social joue un rôle important dans la transmission des connaissances

et des valeurs. Les générations plus âgées transmettent leur expérience aux plus jeunes, tandis que ces derniers apportent de nouvelles idées et une vision différente du monde. Ce dialogue entre les générations est nécessaire pour préserver la mémoire collective tout en permettant l'évolution de la société. Une société sans échanges humains risque de perdre ses repères et son équilibre.

Aujourd'hui, malgré les moyens modernes de communication, de nombreuses personnes souffrent de solitude. Maintenir le lien demande des efforts : prendre du temps pour les autres, dialoguer, respecter les différences et participer à la vie collective.

En conclusion, garder le lien est indispensable pour construire une société harmonieuse et solidaire. Une société forte est avant tout une société où les individus restent unis, capables de se soutenir et de construire ensemble un avenir meilleur.



CARTE BLANCHE

Tatiana,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Ils dorment tout le temps

Il ne sait plus qui est sa sœur
Il ne sait pas qui est sa nièce
Il n'ose plus compter les heures
Qu'il passe dans cette pièce
Il confond les deux prénoms
Dans sa tête, c'est peine perdue
Il y a longtemps que l'horizon
Est devenu une source sèche
Il passe beaucoup de temps seul
Pourtant, il déteste ce linceul
Sa famille c'est sa maison
Depuis qu'un jour un bonbon
A tenté de lui enlever la vie
Sans eux, il perd toute envie
Les enfants qui courent partout
Emplissent son cœur d'amour
Il décline tous les rendez-vous
Qui espacent trop les jours
Où il pourra tous les revoir
Pour ne plus vivre dans le noir.

Il dort tout le temps
À quoi rêve-t-il tout ce temps ?

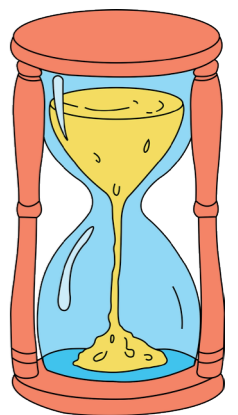
C'est un homme simple...
Il travaille à l'usine
Il est un homme simple
Qui fait du lèche vitrine
Depuis la toile
Incognito
Il trouve les codes promos
Il utilise un VPN qui lui dévoile
tous les abonnements premium
Et son temps passe uniquement sur les réseaux sociaux
C'est un VIP d'un monde marteau

Qui martèle le monde d'un idéal premium
Un jour, il sortira le couteau le plus aiguisé de son tiroir
Et le monde va voir
Ce qu'il a dans le training
Juste après son rdv gaming
C'est un homme simple
Avec un horaire décalé
C'est un homme simple
Qui ne va jamais se réveiller.

Il dort tout le temps
À quoi rêve-t-il tout ce temps ?

Elle est belle, un peu rebelle et bisexuelle
Depuis le début, elle dérange parce qu'elle est aussi sur le spectre, elle est franche et c'est plus fort qu'elle
Elle a quelques amis proches qui savent tout et une grande famille, qui à l'exception d'un cercle restreint, ne sait rien d'elle
Elle déprime depuis 2014 et a souvent la pulsion de monter au ciel
Mais les couleurs de la vie l'en empêchent, elle prend les armes quand elle demande à certaines personnes de venir les cacher
Pour qu'elle ne puisse pas se tuer
Un soir, un de ses frères veut faire pareil, alors elle pleure, tremble et supplie...
Elle ressent enfin ce qu'est la vie.

Elle ne dort jamais
Où sont ses rêves si cette histoire est vraie ?





CARTE BLANCHE

Constance,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Miss Reality

La confrontation au réel, comme un nid douillet où se faufiler quand mon imagination me perd et me dessert. Voilà, c'est comme ça que j'aimerais me figurer mon lien au réel. Éprouver celui-ci comme le seul qui est, le seul qui vit.

Seulement, l'imagination est ma plus vieille amie. C'est grâce à elle que j'ai creusé une multitude de galeries mentales, escaladé des tonnes de pensées arborescentes. Sans elle, mon rapport au monde serait complètement différent. La recherche de l'invisible ne serait plus ma quête perpétuelle et incessante. Sans elle, je ne lirais plus entre les lignes des phrases que je lis dans leurs yeux. Je ne me raconterais plus des histoires aux racines riches et étoffées.

Pourtant, ces derniers temps, j'ai appris à laisser plus de place aux sensations éprouvées au quotidien et fort heureusement, j'ai réalisé que beaucoup de bon se loge aussi dans le réel, quoi que les arrache-cœurs veulent nous faire croire. Et surtout, j'ai réalisé que c'est bel et bien dans ce même réel que ma tendre amie se nourrit, elle aussi, pour me couvrir les yeux ou au contraire, me les ouvrir en grand.

Alors, j'apprends à faire confiance à Miss Reality petit à petit et main dans la main avec l'imagination qui m'est et me sera toujours chère. Pourquoi ? Parce que les liens que je tisse dans le réel m'ont prouvé et me prouvent encore à l'heure d'aujourd'hui que l'ici et maintenant peut aussi regorger de surprises, d'intensité et de confiance mutuelle.

À tous ces regards complices quand les ref résonnent.

À toutes ces erreurs qu'on se pardonne.
À tous ces baisers volés au saut du lit.
À tous ces murmures, à tous ces cris.
À toutes ces terrasses ensoleillées.
À tous ces câlins, d'amour ou d'amitié.
À toutes ces questions que l'on se pose.
À tous ces crushs, à toutes ces pauses.
À toutes ces danses de joie et de lutte.
À toutes ces tendres et intenses culbutes.
À tout ce qui émerge du « prendre soin »,
de l'action, des réflexions et des croisées de chemin.

Miss Reality, s'il te plaît, prends-moi dans tes bras.
Regarde, j'apprends à t'aimer pas à pas.
Plus de doutes, toi et moi c'est le même combat.
Puis, on se le doit bien...

Tu ne crois pas ?



CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La météo

On me demande comment je fais un pas vers l'autre. Mais avant de se concentrer sur mes petits pieds, je vous invite toustes à fermer les yeux.

Prenez un endroit, celui de votre choix. Et imaginez-moi, une petite Emma, quelque part. Ça peut autant être au sein d'un amphi, dans une cuisine, au bureau presque vide ou même dans un bus bondé. L'endroit importe assez peu. C'est bon, vous me visualisez ? Alors, n'oublions pas de rajouter l'élément central : les autres. Iels peuvent être 10, 100 ou même tout seul.

Et maintenant que nous y voilà, c'est parti pour étudier le comportement de la 'Emma' dans son environnement. Allez, courage à moi.

Si vous observez le petit être en action, une chose vous sautera peut-être aux yeux : un doux mélange entre envie de sociabiliser et peur de se lancer, car la 'Emma' a une caractéristique : elle aime rencontrer mais assez peu aborder. La faute peut-être à une certaine hypersensibilité.

À peine ses doigts de pied en mouvement pour aller vers l'autre que son cerveau s'emballé : Que dire ? Et surtout que dire d'intéressant ?

Parce que, si on dit que la culture c'est comme la confiture, que ça s'étale, elle, elle a parfois l'impression de n'avoir à sa disposition que des biscottes toutes sèches.

Puis, interagir, ça, elle sait un peu près faire, mais que faire si la personne s'en fout ? Ou la trouve bête ? Elle n'a pas envie d'avoir l'air

bête, elle n'aime pas avoir l'air bête.

Puis la 'Emma', elle sait souvent mieux écouter que débiter une conversation, mais pour écouter, faut-il encore que la discussion ait commencé. Quel casse-tête.

Alors, au fil du temps, la petite 'Emma' a réussi à s'adapter : parler de tout et parfois, surtout de rien. Après une brève analyse de l'individu à ses côtés, c'est parti pour une intervention particulièrement intéressante : la météo, le bruit de l'ascenseur, des cours en commun, ... Je vous laisse imaginer.

Mais bref, vous avez compris comment le petit être fonctionnait. L'observation touche à sa fin. Parce que si je vous disais que j'ai du mal à commencer à parler, vous voyez aussi que parfois c'est dur de m'arrêter.

On le voit, le pas à franchir vers l'autre est parfois immense, parfois même trop grand pour moi. Ce mouvement me fait peur, me terrifie même quelquefois tellement j'ai envie de faire une bonne impression avec un truc intelligent à dire. Mais en y réfléchissant, je ne pense même pas me souvenir des premiers mots que j'ai pu échanger avec celles et ceux qui comptent pour moi. Je ne saurais plus dire comment on m'a abordé, de quoi on m'a parlé, quelle question on m'a posé. Je me souviens surtout qu'iels ont fait le premier pas ou alors le deuxième.

Alors à ceux qui me rencontreraient, soyez indulgent-es avec moi et surtout n'oubliez pas de checker un peu la météo avant de me rencontrer.



CARTE BLANCHE

Richnel,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La tyrannie du « un de ces quatre »

Nous vivons dans l'ère de la disponibilité apparente et de l'absence réelle. Nous remettons à plus tard ce qui n'est pas urgent, oubliant que l'essentiel est rarement pressé. Le « on se voit vite » est devenu l'épithète des amitiés qui s'éteignent.

Pour garder le lien, il faut accepter de bousculer la dictature de l'agenda. C'est comprendre que l'autre n'est pas une option dans une liste de tâches, mais une ancre. Le lien demande une discipline de l'attention. C'est ce message envoyé quand on n'a rien de spécial à dire, sinon que l'on se souvient.



CARTE BLANCHE

Silia,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Être ensemble

On entend souvent qu'il faut « garder le lien », mais en réalité, ce n'est pas toujours si simple. Entre les cours, le travail, les problèmes personnels ou simplement le rythme de la vie, on peut vite s'éloigner des autres sans même le vouloir.

Pourtant, les liens qu'on crée sont essentiels. Ce sont eux qui nous permettent de nous sentir compris, soutenus et à notre place. Un message, une discussion, une activité partagée ou même juste quelqu'un qui prend de nos nouvelles, ça peut vraiment changer une journée.

Je pense aussi que la culture joue un grand rôle dans ça. La musique qu'on écoute, les films qu'on regarde, les jeux, les réseaux sociaux ou même les traditions familiales créent des points communs entre les gens. On partage des références, des émotions, des moments.

Et parfois, découvrir la culture d'une autre personne permet aussi de mieux la comprendre.

Le COVID nous a montré à quel point le lien humain était important. Pendant les confinements, beaucoup de personnes se sont senties seules, même en étant connectées toute la journée. Ça a rappelé qu'un écran ne remplacera jamais complètement une vraie présence.

Aujourd'hui encore, certaines personnes ont du mal à garder le lien avec la société : quand on se sent isolé, différent, malade ou sans place dans l'école ou le travail. C'est pour ça que les associations, les activités ou les lieux où les gens peuvent se rencontrer restent si importants.

Au fond, garder le lien, ce n'est pas juste parler aux autres. C'est continuer à faire attention les uns aux autres, malgré nos différences et malgré la distance. Parce qu'au final, personne ne devrait avoir l'impression d'être seul.



L'INTERVIEW

de l'équipe d'animation du CCJ Ecoute-Voir



Situé dans le quartier d'Outremeuse, à Liège, le centre communal des Jeunes Ecoute-voir accueille, sans distinction d'origine, de genre ou de confession, tout-e jeune âgé-e entre 12 et 26 ans.

En leur offrant un espace d'écoute et d'expression ainsi que diverses activités culturelles, sociales et éducatives, le CCJ permet aux jeunes de forger leur identité, favoriser leur citoyenneté et renforcer leurs liens.

Comment créez-vous un premier contact avec un jeune qui arrive pour la première fois ? Quel est votre rôle dans la création et le maintien du lien avec les jeunes ?

Nous commençons par nous présenter et expliquer les modalités du centre et les activités avant une visite des locaux. Nous prenons alors le temps de connaître le-a jeune en lui demandant de se présenter, quelles sont ses attentes, ainsi que les activités auxquelles iel souhaiterait participer.

Parfois, certains jeunes arrivent avec une idée de projet qu'ils aimeraient développer. Dans ce cas, nous les accompagnons en leur présentant les possibilités de soutien, que ce soit en termes de matériel ou en les mettant en lien avec d'autres jeunes fréquentant le centre. Nous pouvons également nous appuyer sur des projets déjà réalisés, soit pour les inspirer ou pour proposer des collaborations.

Notre rôle est de favoriser l'émancipation des jeunes, tout en soutenant leur développement identitaire et citoyen. Le centre se veut un espace d'expression libre, où chacun peut rencontrer de nouvelles personnes, expérimenter et oser sortir de sa zone de confort. Nous veillons aussi à maintenir le lien à travers les réseaux sociaux, en partageant les activités passées et à venir. Les jeunes sont libres de s'exprimer à tout moment : nous restons attentifs à leurs besoins et à leur écoute. Ici, la participation se fait sans contrainte, dans le respect du rythme et des envies de chacun.

De quelle manière les activités permettent-elles de créer du lien entre les jeunes ?

Les activités jouent un rôle essentiel dans la création de liens entre les jeunes et l'équipe d'animation, car elles nous rassemblent autour d'un objectif commun. Les mercredis sont généralement consacrés aux activités sportives, qui permettent aux jeunes de se rencontrer, de se dépasser et de se motiver mutuellement. C'est aussi un moment d'échange informel : iels partagent des conseils, que ce soit sur des postures, des pratiques ou même des ressources comme des podcasts. À Écoute-Voir, notre principe est simple : partager. Sans a priori, chacun vient avec ce qu'il est, dans une dynamique d'échange et de respect.

Les vendredis et samedis sont davantage dédiés aux activités d'expression artistique et culturelle. Nous organisons également, deux à trois fois par mois, des assemblées thématiques qui permettent d'aborder de manière ludique et engagée des sujets de société tels que l'écologie, les complexes, les réalités des quartiers ou encore la surconsommation. Ces assemblées font émerger des réflexions pertinentes et des témoignages marquants, qui constituent de véritables leviers positifs pour les jeunes. Théâtre, ateliers d'écriture, tables de discussion ou jeux viennent enrichir ces moments.

Une place importante est aussi accordée à la musique pour laisser libre cours à la créativité. Les jeunes peuvent chanter, jouer d'un instrument, participer à des karaokés, enregistrer en studio, écrire des textes ou encore s'initier au beatmaking.

Parmi nos nombreuses activités, nous proposons aussi des sorties socioculturelles qui permettent de renforcer les liens tout en découvrant de nouveaux environnements ; des ateliers culinaires pour aider les jeunes à se

sentir plus responsables de leur alimentation et découvrir de nouveaux plats. Enfin, les jeunes peuvent aussi proposer de nouvelles activités, lors de notre réunion mensuelle du conseil de jeunes.

Pourquoi les jeunes viennent au CCJ ? Que viennent-ils-elles y chercher ?

Les jeunes viennent généralement au CCJ parce qu'ils y trouvent un espace de liberté, où iels peuvent se rencontrer, échanger et relâcher la pression qu'ils peuvent parfois ressentir à l'extérieur. C'est un lieu propice à la créativité, aux interactions et à la solidarité. Certains arrivent avec des projets bien définis tandis que d'autres sont simplement en quête de rencontres préférant se laisser porter par les activités et l'ambiance du centre. Cette diversité de profils et d'intentions rend les rencontres particulièrement riches. Le fait de partager du temps ensemble est d'autant plus précieux, dans un contexte post-crise comme celui du COVID, par exemple.

Il existe aussi un organe d'administration où une partie des jeunes volontaires peuvent participer aux décisions du CCJ avec le coordinateur. La voix des jeunes compte. Il y a aussi leur demande qui peuvent passer directement en réunions d'équipes par l'intermédiaire des animateur-ices.

Découvrez le témoignage de 2 jeunes membres du CCJ à la page suivante



LES TÉMOIGNAGES DES JEUNES DU CCJ



Benny, 24 ans

« Je suis arrivé à Ecoute-Voir en 2021.

Ecoute-Voir représente, pour moi, l'ambiance et de bonnes énergies. Je suis administrateur d'Ecoute-Voir.

Mon rôle : être un relais entre les anciens et les nouveaux jeunes. Cela m'a aussi

apporté ma 1ere expérience de prestation scénique, ce qui m'a permis de développer mon talent mais aussi ma confiance en moi et de belles rencontres.

Mon activité préférée est la création de musique au studio d'enregistrement et les assemblées thématiques ».



Maksym, 16 ans

« Je suis arrivé à Ecoute-Voir en 2025.

Ecoute-Voir est pour moi un lieu social où l'on peut rencontrer des personnes différentes, discuter, échanger et passer de bons moments. Ici, je me sens libre.

Lors des ateliers cuisine, j'ai découvert des recettes culinaires venues d'autres pays et cultures et les débats thématiques m'ont beaucoup enrichi. J'ai aussi appris à coopérer avec les autres et à acquérir plus de connaissances et à devenir plus sociable.

Cet endroit m'aide aussi à mieux me connaître et à prendre confiance en moi ».

Interviews réalisés par Soha,
membre de la Rédaction Jeunes



CARTE BLANCHE

Éloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La force du lien

Un électron seul, reste un électron seul. Mais lorsqu'il tourne autour d'un noyau, cet ensemble forme un atome. L'atome assemblé à plein d'autres atomes compose la cellule. Naissance de la vie. Les cellules s'assemblent, certaines meurent, d'autres se régénèrent. Cette jolie cadence forme les végétaux, les animaux, les humains. Toutes ces espèces ont besoin des unes, des autres pour vivre. Elles prospèrent sur la planète Terre. Des liens invisibles relient cette dernière à la galaxie tout entière. De l'électron, jusqu'à la galaxie tout se lie.

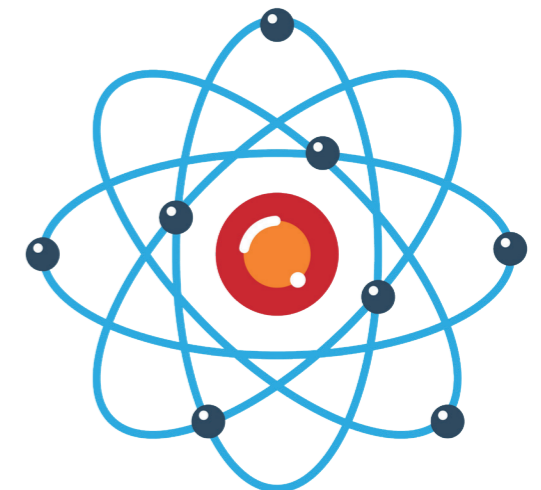
Couper un lien dans ce beau tableau crée le chaos. Les éléments sont faits pour être liés. C'est ensemble et seulement ensemble qu'ils forment l'Univers.

Un humain seul, reste un humain seul. Mais lorsqu'il habite avec les siens, cet ensemble forme une famille. La famille assemblée à plein d'autres familles compose la société. Naissance de l'humanité. Les familles s'assemblent, certaines se séparent, d'autres se retrouvent. Cette jolie cadence forme les sororités/fraternités, les amitiés, les amours. Toutes ces conditions ont besoin des unes des autres pour vivre. Elles proposent sur la planète Terre. Des liens invisibles les relient à la communauté tout entière. De l'humain à la communauté tout se lie.

Couper un lien dans ce beau tableau crée le chaos. Les humains sont faits pour être liés. C'est ensemble et seulement ensemble qu'ils forment la Société.

Tout comme l'électron, l'humain crée la vie lorsqu'il s'assemble avec les siens. La force du collectif est puissante. Les humains entourés de ceux qu'ils aiment, libèrent les hormones essentielles à leur santé. Ensemble, ils peuvent s'entraider. Garder les enfants, aider les aînés. Se rencontrer, s'approprier, rire à ne plus s'arrêter. Mais à l'image d'une explosion nucléaire, la société se gangrène. La propagande des discours de haine ferme les frontières. Des idéaux répétés amènent à l'individualité.

Lorsque l'électron est séparé de son noyau, une force invisible le pousse à le retrouver. C'est pareil avec l'humanité. Quand les humains sont séparés, une force invisible les pousse à se retrouver. Ils ne peuvent vivre éloignés. Les associations, les fêtes de quartier, les potagers partagés sont des exemples de résistance face à l'individualité. Des manières de se retrouver. Ainsi, face à l'éloignement, comme l'électron et son noyau, les humains se rapprochent indubitablement montrant la force du lien.





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Désolé

*Je voulais te dire que je suis désolée.
Si tu savais comment ça m'a fait mal.
Cette situation me hante jours et nuits.
Je ressens encore ta présence.
J'étais dans une situation qui me semblait
sans issue.
Je ne voulais pas commettre une erreur qui
aurait bousculé ta vie.
Quand on tient à quelqu'un, il faut savoir lui
accorder du temps.
Il faut savoir être disponible pour lui.
Il faut savoir accueillir sa douleur et ses paroles.
Jamais, je n'aurais pu faire ça.*

*Je sais que jamais tu ne pourras lire ces
quelques lignes mais j'avais besoin de t'écrire.
Peut-être pour soulager ma conscience, peut-
être pour conserver une trace, un lien.*

*Le soir, quand les étoiles illuminent le ciel
sombre, j'imagine ton visage et mon cœur se
serre.
Je m'excuse.
Je ne voulais pas commettre la même erreur
que ma mère mais qui suis-je pour décider de
ta vie ?
J'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir coupé
le cordon.
Je te garde au plus près de moi.*



CARTE BLANCHE

Romane,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le fil de mes relations

*Une relation, c'est comme un
fil qu'il faut garder suffisam-
ment tendu pour éviter de le
rompre.*

*On peut avoir des fils qu'on
acquiert spontanément et
d'autres qu'on choisit de fa-
briquer. Dans tous les cas, il
faut les entretenir pour que la
relation perdure.*

*Et puis, chaque lien est différent
et demande plus ou moins d'im-
plication.*

*Dans certains cas, un fil ne pourra res-
ter intact qu'à condition d'être réguliè-
rement stimulé : des appels, des messages, des
rendez-vous fréquents. Dans d'autres, il pourra
se passer des mois sans nouvelles, le fil ne flé-
chira pas.*

*Les fils seront aussi plus ou moins solides. Par-
fois, la résistance du fil ne sera même plus éva-
luée, rendant celui-ci inaltéré malgré les an-
nées. Parfois, au contraire, quelques points de
côté pourront tout faire chavirer. Un désaccord,
un manque de nouvelles, un comportement
blessant seront fatals. Le fil lâché, la relation
disparaîtra alors, souvent sans le remarquer*

*vraiment. Sans
rancunes ni re-
mords, on se rendra
compte après qu'on
n'a plus de contacts.
Mais, à certaines occasions,
on y sera contraint-e, pour ne pas
s'enliser. On sera obligé-e de se défilier pour ne
pas s'effacer. Lorsque le fil se tend au point
qu'il menace de craquer, il vaut parfois mieux
se décider à lâcher pour ne pas s'oublier.*

*Finalement, que le lien soit amical, familial,
amoureux ou encore professionnel, qu'il soit
éphémère ou plus durable, fort ou faible, réel
ou virtuel, au-delà des valeurs partagées et
des points communs ou divergents, le plus im-
portant est qu'il se bâtisse sur la confiance et
le respect.*



CARTE BLANCHE

Luna,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Le poisson qui voulait grimper à un arbre

Je n'ai jamais été très douée pour maintenir le contact. Que ce soit tant avec mes amis ou ma famille, qu'importe l'environnement, je n'arrivais jamais à préserver nos liens. Lorsque j'étais plus jeune, je pensais que je devais répondre aux demandes de tous et toutes. Être parfaite pour les yeux du monde et non pour les miens. Les liens que je créais sonnaient souvent faux car je jouais mon rôle, je respectais ce que les autres attendaient de moi. Des messages tous les jours, des sorties chaque semaine, jouer chaque soir avec eux, passer la nuit au téléphone avec eux.

J'ai fait tout ça pour garder nos liens intacts, pensant pouvoir les préserver seule. Et puis, en grandissant, j'ai été fatiguée, épuisée de répondre à tous sans pour autant qu'ils se soucient de ce dont moi j'avais besoin, ce que moi j'attendais d'eux. J'ai essayé pendant longtemps de préserver mes amitiés, malgré certains chantages émotionnels, les mensonges, le manque de respect ; j'ai vraiment tenté, mais j'ai fini par me perdre.

Sur le moment, tout était difficile, les épisodes dépressifs de mon ancien meilleur ami comme des miens. L'abandon de mon frère de cœur sans explication, puis ma santé mentale à moi. Elle fut au plus bas, au début de ma 5ème année de secondaire. Je n'aimais ni mon option ni mon corps. Je ne mangeais plus beaucoup, ne parlais plus beaucoup et pleurais beaucoup. Nos liens furent coupés. J'étais perdue, nos repères à cet âge-là sont nos amis, mais au début de mes 16 ans, j'avais l'impression d'être seule, de couler peu à peu devant

ceux pour qui j'avais tant donné de mon être.

Puis le temps est passé, les larmes ont séché et les discussions ont commencé. Certains liens se sont perdus quelque temps, après d'autres recousus, tandis que moi j'étais toujours perdue. Certains ont duré encore un peu. Je me cherche toujours, je cherche encore ce lien de moi à moi que j'ai perdu pour plaire aux autres puis mes limites se sont définies et tous ces liens sont devenus souvenirs dès lors de mon 20ème anniversaire.

À chaque période compliquée de mon histoire, je m'attendais à trouver des supports moraux. Des piliers pour me porter, mais bien souvent j'en fus déçue et ce sont des choses qui arrivent, tout va bien. Je ne blâme personne, ni pour les cicatrices que je porte, ni pour les larmes versées. Je suis en vie, je suis humaine et les humains font des expériences. Pas toujours les meilleurs, mais des expériences quand même. J'ai commencé ma vie de jeune adulte sans grand repères, mes amis et moi, nous sommes séparés, j'ai changé de lieu de scolarité et j'ai perdu un être cher à mon cœur.

Et c'est là que j'ai trouvé ma chance, je n'avais pas besoin d'anciennes personnes pour vivre mon futur. Je n'avais plus les mêmes besoins maintenant que 4 ans en arrière, je n'avais plus les mêmes envies pour moi qu'avant. J'avais changé, mes attentes aussi et surtout mes liens, mon rapport avec les autres.

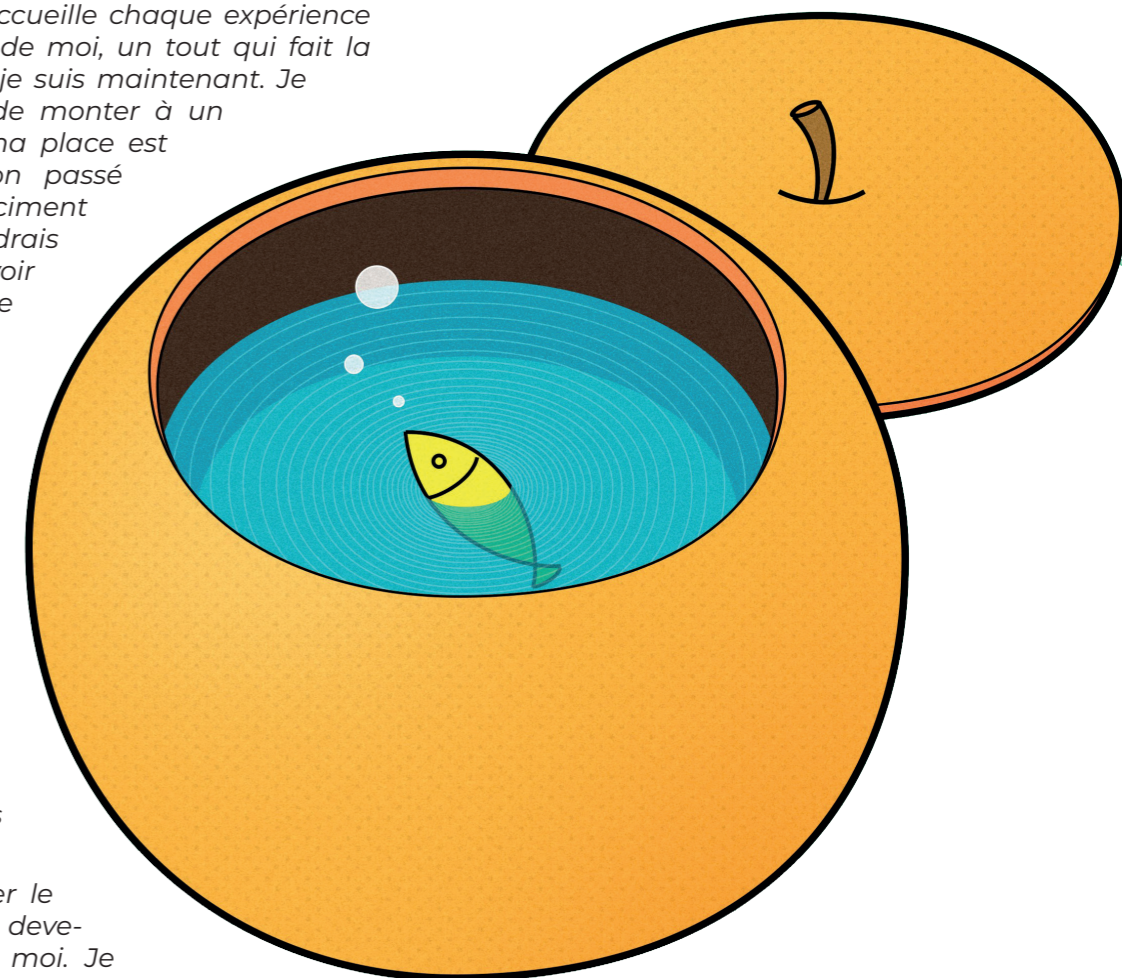
J'ai décidé de ne plus être que spectatrice de mon mental et de mes émotions, mais d'en devenir l'actrice ainsi que la metteuse en scène. J'ai décidé d'aller mieux, de tenter plein de choses différentes et c'est là que j'ai tissé mes

nouveaux liens. Dans tous ces domaines inattendus, j'ai rencontré des personnes solaires, à l'écoute et qui respectent mes limites. Qui me veulent auprès d'eux.

Je ne regrette rien, j'ai choisi d'avancer non plus seule mais avec les personnes qu'il fallait. Ce n'est plus une question de bon ou de mauvais choix, j'accueille chaque expérience comme une part de moi, un tout qui fait la jeune adulte que je suis maintenant. Je n'essaierais plus de monter à un arbre alors que ma place est dans l'océan. Mon passé m'a forgée, c'est le ciment de qui je deviendrais et j'en ai fini d'avoir honte. Comme le poisson qui essayait de grimper à un arbre, je me pensais **m a u v a i s e** à garder le contact, mauvaise à grimper mais tout comme lui, j'ai fini par voir que je n'étais juste pas au bon endroit pour moi, pas avec les bonnes personnes pour moi.

Aujourd'hui, garder le lien est une chose devenue naturel chez moi. Je

respecte mes besoins et ceux de mes proches mais il est vrai que je suis toujours en quête du plus précieux des liens, celui avec moi-même.



ateliers d'expression À MOTS OUVERTS

TU HABITES OU EXERCES DES ACTIVITÉS
À SAINTE-WALBURGE, THIER-À-LIÈGE ET ROCOURT ?



Ce projet est organisé par

SCAN-R +



avec le soutien de



AVIQ



Jeunes de moins
de 30 ans



Format d'expression
libre (écriture,
audio, vidéo...)



Jusque
fin octobre 2027



Au sein de
votre structure
ou dans nos locaux



emma@scan-r.be
bruno@scan-r.be

CURIEUX·SES DE NOS ATELIERS ?

**RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE !
OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE**

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



RETROUVEZ-NOUS

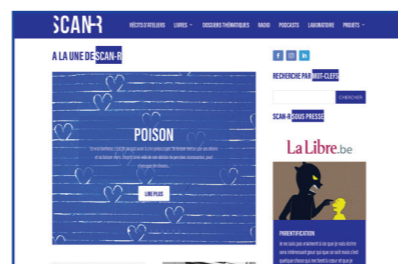
CONTACTEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr](https://www.facebook.com/redactionscanr)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANNER